

L'OURS



Jean-Christophe DELMEULE
(Théâtre 5)

L'OURS

- T'es qui toi ?
- *Moi.*
- C'est déjà mieux que personne, mais ça ne va pas chercher loin.
- *Pas grave, je suis immobile.*
- L'immobilité, c'est une question de point de vue.
- *Pas pour moi.*
- Toi ou moi ?
- *Tu n'as qu'à choisir. Cela te donnera enfin un peu de liberté.*
- La liberté, quelle drôle d'idée ! Que veux-tu que je fasse de ta liberté ?
- *Il ne s'agit pas de la mienne, mais de **Ta** Liberté.*
- Pourquoi une majuscule ? Pourquoi l'écrire en caractère gras ?
- *C'est pour mieux la dire, pour que tu aies conscience de l'immensité du vertige.*
- Du vertige ?
- *Exactement.*
- Tu fais quoi dans la vie ?
- *Rien.*
- Pas de travail, pas de famille ?
- *Ni l'un ni l'autre. C'est trop fatigant. Je suis un solitaire.*
- Mais à quoi passes-tu tes journées ?
- *À rien. Parfois je chante.*
- Tu chantes !
- *Pour qu'un ours jaillisse.*
- Ben voyons !

- *Je n'ai jamais vu d'ours en vrai, uniquement dans des zoos. Alors je tente ma chance.*
- *Qu'est-ce que la chance a à voir ici ?*
- *Elle est une conséquence des probabilités.*
- *Les probabilités ne dépendent pas de la chance, bien au contraire.*
- *L'absence de ce qui pourrait surgir est de même essence.*
- *Qu'attends-tu d'une rencontre avec un ours ?*
- *Beaucoup. Je pense que les panneaux mentent.*
- *Quels panneaux ?*
- *Ceux dans lesquels on tombe. Ceux qui nous promettent des ours dans la forêt et dans la montagne, même sur les routes.*
- *C'est dangereux un ours.*
- *Pas forcément. Pas pour les gens comme moi.*
- *Les gens comme toi ?*
- *Non, comme moi.*
- *Nous n'allons pas y arriver si tu continues comme cela.*
- *Mais je n'ai rien commencé. Je ne commence jamais rien.*
- *Tu es un peu négatif, presque nihiliste.*
- *Pas du tout. Mais je refuse de m'engager.*
- *Parce que tu as peur de ne pas être capable de finir ?*
- *On ne peut pas avoir à finir ce que l'on n'a pas amorcé.*
- *Ce n'est pas faux. Cependant, tu tiens à croiser un ours.*
- *Oui, et m'entretenir avec lui.*
- *Parce qu'il est féroce ?*
- *Il ne l'est pas réellement. C'est un animal importé.*
- *Oui, mais qui s'intègre à nouveau dans une chaîne.*
- *Je n'aime pas les chaînes.*

- C'est une façon de parler.
- *Eh oui, l'Ours n'est qu'un maillon.*
- Encore une majuscule !
- *C'est parce que l'Ours est grand, et gros, et puissant.*
- La puissance est passée de mode.
- *Pas chez eux.*
- Tu crois que c'est ce que recherchent les partisans de leur réintroduction ?
- *Sûrement. C'est sans doute une compensation.*
- De quoi ?
- *Du fait que la puissance est passée de mode.*
- Un peu comme pour la tragédie alors.
- *Parfaitement.*
- Mais cela ne nous dit pas ce que tu fais ici.
- *Je suis une erreur.*
- Tu as l'air normal pourtant.
- *Non, c'est justement cela l'erreur.*
- Je ne comprends pas.
- *C'est logique. Si j'avais l'air étrange, tu constaterais immédiatement que je le suis, étrange. Mais si je ressemble à tout le monde, alors je le suis vraiment.*
- C'est compliqué
- *Non. Le bizarre est caché sous l'apparence.*
- Effectivement, quand on t'écoute, on réalise que tu es singulier.
- *Ou pas.*
- Tu rends les choses de plus en plus confuses. C'est exprès ?
- *Oui et non.*
- Éclaire-moi.

- *Si le truisme est un mensonge, la tautologie est inévitablement une dérive.*
- On ne va pas sauver l'humanité avec tes propos.
- *Mais si. C'est comme pour l'Ours.*
- Encore ! Et quel est son rôle dans cette affaire ?
- *Aucun.*
- Comme toi.
- *À un détail près.*
- Lequel ?
- *C'est l'Ours.*
- Un ours, ou l'Ours ?
- *Dans l'Ours il y a l'ours, mais méfiance, le miel n'a pas toujours été en pot...*
- Tu t'es échappé ?
- *Personne ne réussit à s'échapper.*
- Je connais un dénommé Personne qui y est parvenu.
- *Il ne s'agit pas du même. Le mien n'existe pas. L'autre si.*
- Celui de l'Odyssée ?
- *Absolument. Mais évoquer personne, c'est déjà lui attribuer une existence.*
- Virtuellement, je l'admets.
- *L'Ours, lui, n'est pas virtuel. Il est putatif.*
- Putatif. Mais d'être quoi ?
- *D'affirmer sa putativité.*
- Ce mot est impropre.
- *Pas chez moi. Et l'Ours se moque de la propreté des hommes. Il a la sienne.*
- Donc tu as un chez-toi.

- *Non, un chez-moi.*
- *C'est reparti. Reprenons tout au début. T'es qui toi ?*
- *Plus le même, néanmoins pas vraiment un autre.*
- *Deleuze ?*
- *Non, Moustaki.*
- *J'aurais dû m'en douter...*
- *L'important n'est pas l'origine du doute, mais sa fonction.*
- *Ben voyons. Heureusement que Personne ne t'entend !*
- *Tu l'écris avec une majuscule ?*
- *Oui.*
- *Celui-là je l'ai croisé, dans une grotte.*
- *Dans une grotte !*
- *Oui, ou une caverne, je ne sais plus. Mais c'était dans un récit précédent.*
- *Donc tu le connais.*
- *Je répondrais bien, en personne. Mais ce serait trop facile.*
- *Tu as de l'humour ?*
- *Ce n'est pas à moi d'en juger.*
- *Tu aurais dû éviter la plaisanterie.*
- *Il est des écueils malgré tout inévitables.*
- *Par exemple ?*
- *Discuter avec quelqu'un qui ne saisit rien.*
- *Je me sens un peu visé !*
- *C'est le but.*
- *Tu es agressif !*
- *Tu m'estimes agressif.*
- *Tu l'es. C'est indéniable !*
- *L'Ours est agressif, pas moi. Mais lui, c'est dans sa nature.*

- Et quelle est-elle ?
- *D'être lui. De ne pas se faire piéger par les beaux discours de ceux qui le prennent comme objet de leurs fantasmes.*
- L'Ours fantasmé, c'est intéressant...
- *L'Ours est toujours fantasmé. C'est sa mission. C'est pour cette raison qu'on le voit dessiné sur des affiches. C'est un dessein.*
- Un dessin ?
- *Non, un dessein, avec un e.*
- Quand ils le montrent ainsi, c'est pour prévenir du danger.
- *Le mouton n'a pas appris à lire.*
- L'Ours peut cohabiter avec nous.
- *Demande à la truite ce qu'elle en pense.*
- L'Ours est carnivore.
- *Moi aussi.*
- Lui, c'est par obligation.
- *Pareil pour moi.*
- Alors toi, tu vis ici ? Sur une aire d'autoroute ?
- *Ce n'est pas une aire d'autoroute, c'est un passage pour ours.*
- Tu crois qu'un ours va prendre le risque d'être percuté par un véhicule ?
- *À chacun ses motivations. Et le résultat de la confrontation n'est visiblement pas acquis.*
- La place de l'ours est dans sa forêt.
- *Il y a de moins en moins de nourriture pour lui, dans ce que tu nommes sa forêt.*
- Ce n'est pas un motif suffisant pour qu'il se suicide.
- *Oui, mais c'en est un pour qu'il rôde autour des maisons et des troupeaux.*

- C'est rare...
- *Pas dans cette région. Les bergers en savent quelque chose...*
- Certains disent qu'on peut facilement s'accorder avec lui.
- *Il faut les croire aussi.*
- Bref, tu ne verras jamais d'ours !
- *Je ne le parierais pas.*
- On voit que tu ne connais pas le coin. Tu es étranger ?
- *Qui ne l'est pas ?*
- Celui qui est né ici.
- *Je ne possède pas d'information sur le lieu de ma naissance.*
- C'est facile. Demande à ta mère.
- *Ma mère m'est inconnue. Peut-être s'agit-il de la Vierge Marie...*
- Un peu de respect !
- *Si elle a pu accoucher du Christ, alors pourquoi pas de moi ?*
- Tu es trop bizarre. Et on ne plaisante pas avec la religion !
- *L'Ours, lui, n'est pas croyant, enfin pas au sens où les hommes l'entendent.*
- D'où viens-tu ?
- *Je t'ai dit que je n'en savais rien.*
- De Norvège ?
- *Non, je ne le crois pas.*
- Du Sénégal ?
- *Pas plus. J'ignore d'où je viens, mais je sais à peu près d'où je ne viens pas.*
- C'est très approximatif.
- *Tout est question de frontières.*
- Tu as des papiers ?

- *Non.*
- Aucune trace de tes origines, ni de ton pays ?
- *Mon pays, désormais c'est ici.*
- Comment es-tu arrivé sur ce parking ?
- *Grâce au panneau.*
- Tu savais qu'il y en avait un à cet endroit ?
- *Oui.*
- Comment ?
- *J'en étais persuadé. Cela suffit.*
- À le faire apparaître avec un ours dessus ?
- *En Norvège, ils le représentent avec un fusil à ses côtés.*
- C'est pour avertir le public.
- *Mais puisqu'il ne faut pas l'abattre.*
- Je ne suis pas intéressé par la Norvège.
- *Moi non plus. J'espère communiquer avec l'Ours d'ici, qui doit être différent de l'Ours de là-bas.*
- Pourquoi ?
- *Parce qu'il n'est pas d'ici.*
- Qui t'a conduit jusqu'à ce lieu ?
- *Une caravane. Celle d'un cirque.*
- Et on t'a abandonné ?
- *Je ne suis pas abandonné. Moi aussi je suis un plantigrade.*
- L'Ours est adapté à la vie sauvage, lui !
- *Certes, il est très doué et si imprévisible...*
- Tu es là depuis quand ?
- *Je ne mesure pas plus le temps que les kilomètres.*
- Et que vas-tu lui raconter à ton ours ?

- *Je veux qu'il me dise tout.*
- Tout ?
- *Comment il passe ses journées, pourquoi il est suivi par un petit ourson.*
- C'est un pléonasme !
- *Non, c'est un ourson.*
- Passons. Mais pour l'approcher, il va falloir entrer dans les bois.
- *Il n'est pas dans les bois.*
- Mais si. C'est évident. Il ne vagabonde pas sur le ciment d'une route.
- *Pas sûr...*
- Que mangerait-il ?
- *Ou dévorerait.*
- Si tu préfères. Sans doute que tu l'imagines debout, avec ses pattes écartées et ses griffes armées comme des couteaux !
- *Qui sait...*
- Regarde autour de toi.
- *Je regarde, je regarde.*
- Et tu vois quoi ?
- *Toi.*
- J'ai l'air d'un ours ?
- *Pas du tout. Justement.*
- Que fais-tu ?
- *Je m'assieds.*
- Sur le bitume ?
- *C'est préférable.*
- C'est surtout stupide.
- *Non, non, il suffit d'être patient.*
- Tu commences sérieusement à me fatiguer...

- *Pourquoi ?*
- Tu divagues, tu délires, tu rêves d'inepties. Converser avec un ours. Entendre sa voix. Lui demander sa vérité, que sais-je encore !
- *Toi, pas grand-chose, lui, si. Quant à moi...*
- C'est cela, tu es un prophète et ton ours est omniscient. Vous êtes en communion, si cela se trouve
- *Nous sommes effectivement très proches.*
- Tu m'as plutôt l'air d'être un allumé.
- *C'est la flamme.*
- La flamme, quelle flamme ?
- *Elle ne te brûle pas ?*
- Pas plus de flamme que de beurre sur la rampe !
- *Tu ne perçois rien ?*
- Pas plus de flamme que d'ours !
- *Bientôt, il va me donner les clés...*
- Du mystère ?
- *Pas que.*
- C'est toi l'animal enfui du cirque !
- *Et tout sera définitivement limpide.*
- Tu es fou...
- *Peut-être. Il est l'Ours et je suis le fou. Celui qui rit en dernier.*
- Je vais appeler la police. Ils vont te mettre au vert pour un moment !
- *Ils ne m'attraperont pas.*
- Ce n'est pas toi qui voulais parier ?
- *Si, mais pourquoi gagner un second pari alors que le premier n'est pas encore abouti ?*
- Je préfère m'en aller.

- *Chacun sa route...*
- Et te laisser à tes balivernes !
- *Attention.*
- À quoi ?
- *Au souffle, au rythme, à la tension vitale.*
- N'importe quoi décidément !
- *Les panneaux eux réfléchissent.*
- C'est cela, c'est cela...
- *Observe-moi, et surtout ne te retourne pas.*
- Je sens une présence !
- *Eh oui, le danger se trouve toujours derrière soi.*
- Mon Dieu !
- *Il est trop tard. Tu n'as pas été assez prudent. Tu l'as laissé te flairer, te désirer. Tu es devenu sa proie. Son ombre va t'envahir.*
- Je ne veux pas mourir !
- *Cela ira très vite, ne t'inquiète pas. L'Ours a toujours le dernier mot.*

www.ecrivainjcdelmeule.com